

eut un grand bal à Kackaskia, où Ménard et sa famille furent présentés au héros des deux mondes. Dans le récit de ce voyage, publié par M. Levasseur, secrétaire du général, il est beaucoup question de nos compatriotes des Etats-Unis et en particulier de l'ancien lieutenant-gouverneur de l'Illinois.

Celui-ci mourut en 1844, à l'âge de 77 ans. Il a laissé une réputation intacte, une fortune considérable, et M. Parkman, qui lui a dû beaucoup de renseignements pour son histoire de Pontiac, l'appelle avec raison le vénérable patriarche de l'Illinois. La législature donna son nom à l'un des comtés les plus florissants de l'Etat.

Il avait épousé l'une des filles de M. François Saucier, dont le père, officier français, établi au fort de Chartres en 1736, s'était retiré à Cahokia après la cession du pays. François Saucier fut le fondateur du village de Portage des Sioux. Ses filles, au nombre de cinq, avaient reçu une éducation distinguée et épousèrent des hommes de mérite. Ménard se trouve ainsi le beau-frère d'Auguste Chouteau, l'un des fondateurs de Saint-Louis.

Ses fils ont tous fait honneur à la mémoire de leur père, particulièrement l'aîné, Pierre, qui fut un des représentants de l'Etat.

M. Tassé a aussi consacré des articles biographiques à Hippolyte et à François Ménard, frères du lieutenant-gouverneur, et à Branamour Ménard, son neveu. Tous furent attirés aux Illinois par les succès de Pierre, le chef, on peut dire, de toute la famille. Hippolyte s'adonna à la culture, fut élu plusieurs fois représentant par le comté de Randolph, et vécut jusqu'à un âge très avancé.

François se livra à la navigation du Mississippi, que les *scieurs* et les *chicots* rendaient alors et rendent même encore aujourd'hui si dangereuse. On appelle *scieurs* de grands arbres enlevés au rivage par la crue des eaux et qui, arrêtés au fond de la rivière, portent leur tête de temps à autres au dessus, et *chicots* des débris d'arbres plus dangereux encore, parce qu'on ne les voit pas si facilement.

Dans ses voyages, qui duraient de quatre à cinq mois en remontant le fleuve, et de trois semaines en descendant (car la vapeur n'était pas encore inventée), Ménard transportait à la Nouvelle-Orléans des cargaisons d'une grande valeur.

Notre auteur a tracé avec une complaisance toute particulière le portrait de cet habile et hardi navigateur.